

Les vœux de *médecine/sciences*

Chers lectrices, chers lecteurs,

Et si, pour inaugurer cette nouvelle année, nous parlions un peu de nous... c'est-à-dire de *m/s* ? Notre revue, qui aura sept ans en mars 1992, continue de se développer puisque notre tirage est aujourd'hui de 12 000 exemplaires pour environ 6 500 abonnés, particuliers ou institutions, et plus de 40 000 lecteurs*. Outre la France et le Québec, la Belgique et la Suisse appartiennent maintenant, à part entière, à notre aire de distribution principale et nous avons eu, ces derniers mois, la satisfaction de pouvoir servir des abonnements en Espagne, Roumanie, Tchécoslovaquie, Pologne, Hongrie et Bulgarie. Dans ces pays, l'existence, dans nos disciplines, d'une revue du niveau de *m/s* est probablement la seule chance pour que se perpétue une tradition francophone des milieux scientifiques et médicaux auxquels il faut, au-delà de l'affectivité, donner des raisons objectives et l'occasion de suivre, en français, l'évolution des connaissances. Les lettres que nous avons reçues à ce sujet, notamment de Roumanie, convaincraient les plus sceptiques de l'intensité de l'attente et du rôle formidable que nous pouvons jouer pour conserver, voire développer, le lien culturel unissant les milieux universitaires de ces pays à notre communauté.

Vous avez probablement observé que *m/s* ne faisait pas qu'augmenter la quantité d'informations diffusées, mais changeait aussi, comme doit le faire une revue vivante. Nous avons, en effet, à cœur de conforter notre fonction tribunitienne dans tous les domaines de la biologie et de la médecine... leurs aspects techniques aussi bien qu'économiques, sociologiques, éthiques et philosophiques. C'est pourquoi nous avons ouvert nos colonnes à la reproduction de ceux des avis du Comité National Consultatif d'Éthique (France) qui sont les plus susceptibles de correspondre à des préoccupations de nos lecteurs, à des articles d'ordre épistémologique ou à des prises de position personnelles sur des sujets débattus. Toutes ces contributions pourraient... devraient être à l'origine d'une discussion d'un niveau élevé qui correspond à la qualité de nos lecteurs et que nous sommes déterminés à favoriser.

Rares sont, en effet, les moyens existant du dialogue entre les praticiens et amateurs éclairés de nos disciplines. Or, la notoriété de *m/s* dans les milieux de la recherche (publique et privée) et de la médecine, au moins hospitalière, son caractère originellement convivial la prédestinent tout naturellement à assumer cette fonction. La convivialité à laquelle nous faisons allusion est consubstantielle à notre organisation : les « journalistes » de *médecine/sciences*... ne sont pas journalistes du tout ; ils sont vos pairs et collègues, ayant simplement considéré que les enjeux du succès d'une revue comme *m/s* justifiaient qu'ils sacrifient de leur temps à cette entreprise. Cette disponibilité mise à part, nous n'avons pas plus de titre que la plupart d'entre vous à présenter et à commenter les sciences, et c'est la raison pour laquelle nous ouvrons très largement nos colonnes à quiconque désire apporter sa contribution à la « création » des numéros de *m/s*. Cela s'applique à toutes nos rubriques, synthèses, mini-synthèses, nouvelles, brèves, libres opinions, etc. A ce propos, nous avons constaté que persistait, chez certains lecteurs, une mauvaise conception des conditions de soumission des articles : actuellement, moins de la moitié d'entre eux sont, en fait, sollicités, les autres étant adressés par les auteurs, sans contact préalable avec nous... et nous pensons que cela est bien. En d'autres termes, *m/s* est librement ouverte à tout auteur désirant, à partir de sa propre expérience, faire le point sur un sujet particulier, sans qu'une sollicitation préalable soit requise. Il est un domaine où vos contributions individuelles sont particulièrement souhaitables : lorsqu'il s'agit de rendre compte des plus remarquables de vos succès scientifiques, ceux ayant fait l'objet d'une publication majeure dans des revues du plus haut niveau. Personne mieux que vous ne peut tirer les enseignements principaux de vos résultats, et c'est pourquoi nous vous invitons à assurer la présentation et la diffusion de vos données sous la forme d'une *nouvelle* dans *m/s*. Le système que nous privilégions est celui de la co-diffusion, où l'article *princeps* est publié avec un décalage minimal par rapport à la *nouvelle* de *m/s*, sans que nous prenions évidemment jamais le risque de lever l'« embargo » sur les informations de la publication originale.

Vous avez senti, chères lectrices et chers lecteurs, que nous envisagions notre avenir avec l'optimisme et le dynamisme qu'assurent les succès passés. Nous souhaitons vous impliquer plus encore dans l'évolution de *m/s*, faire en sorte que vous la considériez comme un outil familier que vous avez plaisir et intérêt à utiliser et à améliorer.

Bonne année, donc, sereine et productive, à chacune et à chacun d'entre vous et à notre/votre revue... *m/s*.

Michel Bergeron
Rédacteur en chef,
Montréal

Axel Kahn
Rédacteur en chef,
Paris

* Une étude du lectorat de *m/s*, faite en 1991 par la Maison Starch, de Toronto auprès de 1 314 chercheurs ou médecins canadiens, a démontré que *m/s* a un taux de lecture très élevé (85 % des réponses), indiquant le franc succès de cette publication : 92 % des répondants ont lu 2, 3 ou 4 des quatre derniers numéros de *m/s*, ce qui témoigne d'une fidélité rarement atteinte par la moyenne des publications comparables.